



Henry Darger, arpenteur du réel

Esquisse psychogéographique

Xavier Mauméjean

Comme nombre de ses concitoyens à l'époque, Darger est un marcheur qui arpente Chicago. Dans le récit autobiographique, l'enfance et ses jeux de rue laissent place aux déplacements liés à l'activité professionnelle : St. Joseph's Hospital dans le North Side, au 740 Garfield Avenue ; Grant Hospital ; 551 Grant Place ; Alexian Brothers Hospital, au 1200 Belden Avenue, à l'angle de Racine. Toutefois, il s'agit là de mouvements contraints par le besoin de travailler, une nécessité extérieure liée à des facteurs comme la distance, les horaires incommodes du tramway, ou les intempéries qui surprennent l'auteur des *Weather Books* sans imperméable ni parapluie. Darger va leur substituer, dans ses déplacements volontaires et notamment à partir de son départ à la retraite, le 13 novembre 1963, un mouvement intentionnel circonscrit à un périmètre choisi.

"Henry used to take walks every day, at least twice a day. "He knew he was supposed to take walks for his health. One day, when we were driving on Belmont Avenue, approaching the Belmont 'L' station, we saw Henry searching for some treasures in a garbage can. The Belmont station is about one mile from where we lived. We realized how far he went on his daily walks."¹

Ces déambulations urbaines, associées à la fuite de la ferme d'État en 1909 alors qu'il est adolescent, marquent un passage du démesurément ouvert à l'espace contenu de la ville. En ce sens, le sédentaire Darger se rattache – au moins comme figure symbolique – au mythe américain de l'écrivain-voyageur.

1. LERNER Kiyoko : « Remembering Henry », p. 4.

Darger démarre son parcours à partir du 851 W. Webster Avenue, son lieu de résidence depuis 1932. S'y trouve également, au 857, l'épicerie May's Grocery & Delicatessen où il effectue ses rares courses. Puis il procède par directions variables, selon toutefois une liste fixe de destinations. Son trajet était à ce point prévisible que, lors d'un entretien effectué le 5 mai 2015, Kiyoko Lerner a su le retracer en un croquis effectué à main levée, qui illustre cet article.

Le déplacement compte Dayton ; Fremont ; Sheffield, St. Paul's Church ; De Paul ; Lincoln ; St. Vincent's Church ; Sheffield ; Halsted². Les trois dernières destinations paraissent privilégiées, chacune pour une raison qui lui est propre. L'église St. Vincent figure dans l'horizon urbain de Darger depuis sa naissance. Il y assiste aux différents services religieux, elle répond donc à son besoin spirituel. Sur Sheffield, au croisement de Webster, est établi le Roma's Grill, restaurant tenu par les trois frères Acciari, qui répond à son besoin corporel. Il y prend parfois son petit-déjeuner. Charles Acciari dit de Darger qu'il y venait pratiquement tous les jours pour dîner, vers cinq heures de l'après-midi :

« Je sais qu'il allait à l'église, tout près, trois fois par jour, parfois même plus. C'était un homme très discret. Il n'a jamais causé un seul problème. Il payait toujours son addition. Jamais il n'a demandé qu'on lui fasse crédit. Il ne mangeait pas beaucoup : un steak haché chaud avec de la purée de pommes de terre, une soupe. »³

Selon Acciari, il y avait durant les années 50 et 60 un nombre de clients qui tenait Darger en affection. Il s'agissait du groupe à l'origine du gang des Young Lords, actifs dans les années 60 et jusqu'en 1973 sur la question des droits civiques. David Berglund, qui résidait au même étage que Darger, se souvient de jeunes Portoricains qui venaient au 851 Webster s'enquérir de lui.

Enfin, Halsted Street répond doublement à son besoin de création. D'une manière très concrète, puisqu'il y fait réaliser ses copies et agrandissements photographiques depuis le milieu des années 40 chez Foster Drugs, « Color Photo service, Inc. » un concessionnaire Kodak situé au 2200 N. Haslited Street » ; mais également en tant que matériau de création.

Le début de *Further Adventures in Chicago*⁴ offre une description saisissante

2. Cf. également DARGER Henry : MISC. 8 : carnet titré par Darger *N°Two*, p. 76 : "Aberdeen Street" ; "Jackson Boulevard".

3. KAZARIAN Choghakate : *Henry Darger, 1892-1973, op. cit.*, STOKES Mark : entrée « Roma's » dans le « Dictionnaire Dargerien » p. 234, traduction Anne-Sylvie Hommassel.

4. DARGER Henry : *Further Adventures in Chicago*, I, pp. 1-7.

d'Halsted Street qui accueille nombre de bars, de bordels et de music-halls. Lorsque les Vivian Girls habitent à Chicago, elles demeurent au « 201 Halsted Street, third floor »⁵. Le Haymarket Theatre, ouvert en décembre 1887, est le plus vieux des théâtres de Chicago en activité à l'époque de Darger. Il lui sert de modèle dans l'épisode où Angeline Vivian est accusée de s'être avilie sur la scène "on a cheap Vaudeville Stage"⁶. Halsted Street marque la limite entre le connu et l'inconnu de la ville, et partant entre l'autorisé et l'interdit.

Dans le récit autobiographique, certains lieux entrent en résonance analogique avec des événements, des activités ou des habitants du passé. Sa mémoire, opérant par réminiscences et réviviscences, souvenirs involontaires ou intentionnels, retourne en arrière comme pourrait le faire un marcheur, s'arrête ou reprend au gré des souvenirs.

En retour, Chicago n'est pas avare de présents, trouvailles qui vont nourrir ses créations. Par son appropriation des rebuts, Darger inaugure ainsi l'acte créatif dans la collecte préalable des matériaux nécessaires à la réalisation de son œuvre picturale. Cette recherche est liée au hasard des trouvailles, ancrée dans ses déambulations urbaines.

En conclusion, par ses déplacements dans la ville, Darger satisfait à ses diverses exigences. Il évolue dans une zone assez large ayant le 851 Webster Avenue, son adresse, comme point zéro d'orientation. Darger déambule « over against one's self »⁷, et semble répondre, en mode urbain, aux critères posés par Henry David Thoreau :

"If you are ready to leave father and mother, and brother and sister, and wife and child and friends, and never see them again, – if you have paid your debts, and made your will, and settled all your affairs, and are a free man –then you are ready for a walk."⁸

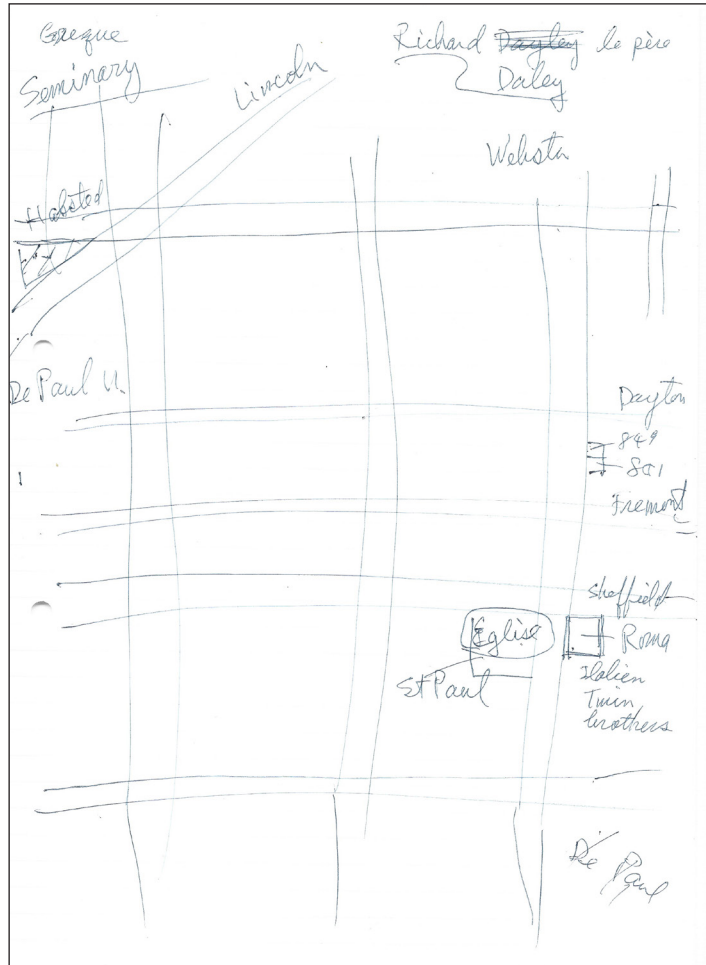
Les déplacements de Darger évoquent ainsi le « sauntering » de Thoreau, de l'espace naturel à l'urbain, ce n'est pas là le moindre des paradoxes.

5. *Ibid.*, I, pp. 28,29.

6. DARGER Henry : *Further Adventures in Chicago*, I, pp. 691-692.

7. THOREAU Henry David : *Walking, Seven elements in Nature Writing*, publication initiale dans la revue *Atlantic Monthly*, 1862, CreateSpace Independent Publishing, 2014, p.6.

8. *Ibid.*, p. 4.



© Kiyoko Lerner · Courtesy Xavier Mauméjean

/Colloque
Autour d'Henry Darger

24 > 26.04.2024
Au Trinkhall museum
Parc d'Avroy, 4000 Liège

Infos et réservations :
trinkhall.museum

TRINKHALL MUSEUM

Les nocturnes du Trinkhall

Conférence de Xavier Mauméjean :
Les nombreuses vies d'Henry Darger

24.04.2024 à 18h30

Parc d'Avroy, 4000 Liège

Infos et réservations :
reservation@trinkhall.museum

TRINKHALL MUSEUM